



GRAND
PRODUCTIONS
[ANGLE

PRESENTE

LA KAZA BLANCHE

DE RIDA BELGHIAI

UN DOCUMENTAIRE DE 52'

LE CHANTEUR DE L'EXIL

SYNOPSIS

Cheikh El Hasnaoui, un franco-algérien, une star algérienne de la chanson *Chaâbi* Kabyle, qui a décidé de quitter définitivement la scène artistique et de couper les ponts avec son passé en Algérie et en France pour mettre le cap sur l'île de la Réunion.

En 1986, en compagnie de sa femme réunionnaise Denise Marguerite Denis, il s'installe à Saint-Pierre où il décède le 6 juillet 2002. Il est enterré au cimetière paysager de Saint-Pierre aux côtés de son épouse.

Sur le front de mer de la ville, une plaque a été installée à sa mémoire. Pourtant, l'histoire n'a pas gardé trace de ses années réunionnaises.

Frank Robert, un réunionnais, est le fils spirituel d'*El Hasnaoui* et son légataire universel, il se bat depuis des années pour faire connaître le chanteur dans l'île et pour le 20ème anniversaire de la mort de l'artiste il compte organiser un hommage.

« **La Kaza Blanche** » est un voyage poétique qui nous mène sur les pas d'un homme au parcours atypique : un artiste qui a choisi l'exil comme leitmotiv de son œuvre mais également de sa vie, *Cheikh El Hasnaoui*.

Son fils spirituel, Frank Robert arriva-il à faire entrer l'artiste dans le patrimoine culturel de l'île de la Réunion ?

SCENARIO

Le film débute sur une scène de concert : un groupe de jeunes musiciens en pleine répétition. Une chanteuse-interprète d'électro pop *maloya* et un chanteur kabyle à la mandoline, accompagnés par un joueur de kayamb-pikèr et un joueur d'oud, un troisième à la guitare électrique et une pianiste jazz. Ils sont Réunionnais, métropolitains, Algériens et Tunisiens pour la plupart je les connais personnellement. Des musiciens d'univers et de genres musicaux différents se réunissent pour former un groupe autour de la musique de *Cheikh El Hasnaoui*. Ce groupe formé pour l'occasion joue des airs de Chaâbi Kabyle Algérois sur des rythmes de *maloya*.

Ce mélange « *Chaabi'maloya* » va s'étendre sur la partie texte, on entend des poèmes chantés en kabyle et en créole, une reprise de l'une des chansons de *Cheikh El Hasnaoui* qui parle d'exil, d'un homme qui quitte sa ville et qui va traverser des pays et des océans à la recherche du bonheur et de la liberté. Une chanson à l'image de l'esprit de son maître, l'artiste *El Hasnaoui*.

Le Cimetière paysager de la ville de Saint-Pierre de l'île de la réunion

On entend la voix d'un homme. Il s'appelle **Alix**, c'est le gardien du cimetière. Je l'ai rencontré et filmé, je l'ai surnommé « *le gardien des âmes en paix* ». Un homme souriant, il me parle de *Cheikh El Hasnaoui* avec enthousiasme,

Alix, dans un français mêlé de créole

« *C'est la star du cimetière... C'était un grand chanteur là-bas dans son pays, ce monsieur...* »

Un plan panoramique dans le cimetière paysager de Saint-Pierre, la caméra se faufile à travers les tombes.

Alix continue tout en marchant :

« Ce monsieur est une légende...

On raconte qu'il lui est arrivé une déception amoureuse. Il a fui l'Algérie... En fait, il était amoureux d'une fille et à cette époque-là, "chanter ne nourrissait pas son maître"...

Il est parti en France pour travailler et pour avoir du fric. En revenant en Algérie, le père avait déjà marié la fille. Il est revenu en France... ben même en France il n'a pas trouvé sa place, il est venu s'installer à La Réunion »

On s'approche d'une autre parcelle de cimetière. Il continue :

« Il s'est marié avec une fille d'ici ... La famille de sa femme, c'est des gens de Saint-Pierre même puisqu'ils sont inhumés ici à Saint-Pierre.

C'était un grand chanteur là-bas, dans son pays lui, ce monsieur... Mais à cette époque le père... le père n'a pas voulu parce que le métier de chanteur ne rapporte pas assez...

En France, peut-être qu'il n'a pas trouvé sa place, alors il est venu jusqu'à temps qu'il est mort ici (sic). Je ne sais pas plus ... ce que je sais est que c'était un grand chanteur là-bas dans son pays, ce monsieur... »

On arrive enfin devant une grande tombe bien entretenue, un grand carré en marbre.

Un portrait d'un homme et un texte commémoratif gravé sur sa tombe :

« Chanteur Compositeur de la Kabylie CHEIKH EL HASNAOUI, Né KHELOUAT Mohammed, le 23 Juillet 1910 à Beni Zemenzer, TIZI OUZOU, ALGERIE, Nationalité Française. Décédé le 06 Juillet 2002 à St PIERRE, île de la REUNION »

C'est là que repose Cheikh El Hasnaoui aux côtés de son épouse.

Un petit moment de recueillement. Un instant chargé d'émotion.

Alix :

« Il est très demandé ici ... On dit même que si quelqu'un d'Algérie vient à La Réunion et s'il n'a pas parti (sic) se recueillir sur la tombe de ce monsieur-là... ! C'est... y a un problème... ! y a un problème... ! »

Il ajoute :

« Très grand monsieur, très, très grand... »

Un plan fixe sur la tombe, qui monte peu à peu vers le ciel bleu suivi d'un plan sur la mer avec en carton le titre : « **La Kaza Blanche** ».

Sur une musique de Chaâbi Algérois, la voix fébrile de Cheikh El Hasnaoui chantant en Kabyle « [La Maison blanche](#) » :



« L'Algérie est dans tous ses états.

Une valise à la main,

Chacun paraît décidé,

Droit devant, sans se poser de question,

Vers « La Maison Blanche »

Les villages sont désertés de leurs habitants,

Seules les femmes y demeurent.

Pour qui a un cœur sensible,

Pire drame n'existe point !

La fuite a engendré la tragédie,

Qui, vêtu d'une gandoura, qui, traînant une besace,

Des voitures, soulevant la poussière,

Vers « La Maison Blanche » ...



La chanson est accompagnée d'un long travelling du front de mer de Saint-Pierre.

Une séquence d'archives Mai 2000

Dans le centre-ville de Saint-Pierre, un vieux monsieur habillé tout en blanc, journal sous le bras, s'abrite sous son parapluie et traverse doucement une rue de la ville : c'est Monsieur *Cheikh El Hasnaoui*.

L'extrait est suivi d'un plan subjectif d'aujourd'hui qui nous fait traverser le Boulevard Hubert Delisle puis remonte la rue Victor le Vigoureux.

La caméra progresse lentement comme si c'était lui qui marchait à petits pas.

On entend les voix de duo de chanteurs qui déclament le poème « *La Maison Blanche* » en français et en créole, en Kabyle et en arabe :

*Les villages sont désertés de leurs habitants,
Seules les femmes y demeurent.
Pour qui a un cœur sensible,
Pire drame n'existe point !
La fuite a engendré la tragédie,
Qui, vêtu d'une gandoura, qui, traînant une besace,
Des voitures, soulevant la poussière,*

Vers « La Maison Blanche » ...

La caméra arrive au niveau du 64 de la rue Victor le Vigoureux devant une maison installée en plein cœur du centre historique de la ville de Saint-Pierre. Sur la devanture une pancarte : « **Lakazblanche** ». C'est l'ancienne demeure de Cheikh El Hasnaoui, elle porte le nom de l'une de ses célèbres chansons « *La Maison Blanche* ».

La caméra entre dans la maison, on entend la voix off d'un homme avec un accent réunionnais qui nous parle de sa toute première rencontre avec Cheikh El Hasnaoui en 1986, quand le vieil homme a débarqué à Saint-Pierre avec la volonté d'y poser définitivement ses valises.

On découvre Frank Robert, un jeune retraité, c'est le fils spirituel d'El Hasnaoui devenu son légataire universel.

Frank Robert :

« C'était en 86 quand j'ai rencontré CHEIKH EL HASNAOUI pour la première fois. Bien évidemment, je ne savais pas qui était ce monsieur. Il s'est présenté à moi comme une simple personne, il venait de la métropole avec sa femme pour s'installer sur l'île et chercher une maison à acquérir, il a trouvé mon contact « la case des pubs » dans un journal local, j'ai trouvé sa démarche un peu curieuse, à l'époque vu son âge je lui ai conseillé plutôt la location mais lui a insisté pour acheter une maison. Je l'ai orienté vers quelques agences que je connaissais dans la ville mais quelques jours plus tard, il est revenu car il était un peu dépassé par les agences immobilières, et depuis on a gardé le contact. On est devenus très proche même ... »

En effet en 1986, quand El-Hasnaoui et sa femme décident de s'installer à Saint-Pierre de l'île de La Réunion, le destin a fait que les chemins des deux hommes se croisent, Frank Robert et sa famille sont devenus très proches d'El-Hasnaoui et de sa femme.

Frank a aidé El-Hasnaoui à trouver un logement, ils deviennent voisins et amis, au fil des années ils sont de plus en plus proches et finiront par former qu'une seule famille. El-Hasnaoui et sa femme sont vieux et fatigués, sans enfants et les dernières années de leurs vies c'est Frank Robert qui s'est occupé intégralement d'eux.

La caméra se faufile dans tous les coins de la maison, elle erre comme si une âme nous invitait à la suivre et à nous faire découvrir le lieu où ils habitaient.

Frank Robert, est le propriétaire de la Maison LAKAZBLANCHE.

L'artiste *Cheikh El Hasnaoui* a vécu dans cette maison jusqu'à sa mort.

Il y a beaucoup de pudeur dans les témoignages de Frank Robert lorsqu'il évoque la mémoire de l'artiste. Il lui témoigne beaucoup du respect et reste très ému quand il fait appel à ses souvenirs et parle de ses années passées auprès de lui. Frank Robert revient sur les 16 années qu'il a partagées avec de El-Hasnaoui et nous livre un témoignage très émouvant et touchant.

Frank Robert :

« ... El-Hasnaoui était très fatigué, et moi je ne pouvais pas rester les bras croisés, il était très attachant ce petit vieux... »

Il sourit,

Donc j'ai commencé à m'occuper de lui sans savoir qui il était...

Les courriers qui se cumulaient, beaucoup de courriers auxquels il ne répondait plus ...

Au fur et à mesure, j'ai commencé à gérer ses affaires et à ouvrir son courrier, c'est justement là où ça a commencé ...

Quand j'ai vu la SACEM ! Je me suis dit " tiens... ! »

Je voulais comprendre et là j'ai eu confirmation par Denise - par sa femme- qui me disait « ben oui, que c'était un artiste kabyle, avec toute son histoire... »

Et quand je me suis plongé dans son histoire, je me suis rendu compte que c'était un artiste très apprécié dans son pays, recherché, de qualité..., c'est seulement à cet instant là que j'ai découvert qu'il était réellement, ce n'est pas n'importe qui ... »

Dans une photo datant de l'année 2001, El Hasnaoui avec sa femme Denise et l'ethnomusicologue algérien Mehenna Mahfoufi, on le voit en train de jouer de la mandole. Cette image m'a beaucoup intrigué, elle m'a fait m'interroger sur son attachement à son art, la musique.



Frank Robert :

« Pour infos cette mandole n'est pas le sienne, c'est celle de Mehenna Mahfoufi ... »

Les raisons qui ont poussé l'artiste à arrêter la musique

Frank Robert :

« A l'époque, en quittant leur domicile dans les environs de Nice pour venir s'installer définitivement sur l'île de la Réunion, El Hasnaoui a décidé de laisser derrière lui tout ce qui lui rappelait son passé d'artiste et de musicien, ses cassettes audios, ses vinyles et même sa fameuse mandole, son instrument qui l'a accompagné durant ses 40 années de carrière musicale sans jamais le quitter. Il a tout laissé là-bas. Sa femme Denise a essayé de lui faire changer d'avis mais sans succès. El Hasnaoui a pris sa décision, l'instrument restera là-bas comme sa vie d'artiste qui s'arrêtera elle aussi là-bas. « Garder son instrument auprès de lui risque de le faire encore plus souffrir » : il confie à sa femme qu'il ne veut plus de cette vie, c'était une belle aventure qui doit se terminer, point. Il faut aller de l'avant et vivre autre chose... »

Ça en dit long sur le personnage. En dehors de son fort tempérament qui le caractérise, il a aussi cette déception et cette souffrance en lui en tant qu'artiste. Il faut beaucoup du courage et une sacrée volonté pour qu'un artiste arrive à faire table rase sur sa carrière tout à coup et d'accepter de tomber dans l'anonymat.

Frank Robert :

« El Hasnaoui a choisi l'anonymat pour ne pas le subir. C'est le pire qui peut arriver à un artiste je pense. Il voulait être maître de son destin quand il a décidé de venir s'installer ici sur l'île comme un citoyen ordinaire qui vient profiter au calme d'une petite retraite. Par la modestie qui le caractérise, il ne voulait pas s'étaler sur sa vie d'avant.

Évidemment son secret n'est pas resté caché très longtemps. Le Bouche à Oreille ou le « téléphone arabe » cette expression qui prend tout son sens dans son cas, puisque ses fans ont réussi à retrouver sa trace même à 10 000km loin de l'Hexagone... »

Beaucoup de personnalités du monde de la culture et de la musique de métropole et d'Algérie sont venus rendre visite à El Hasnoui chez lui peu de temps avant sa mort.

Frank Robert :

*" Les courriers arrivaient par tonne " m'a confié sa femme Denise,
" On en jetait plein ", elle me disait. Moi j'étais estomaqué...*

*Tout à changer pour moi aussi quand j'ai reçu chez moi une lettre de monsieur Mahfoufi qui me demandait des nouvelles d'El Hasnaoui me prévenant qu'il souhaitait venir sur l'île pour lui rendre visite...
J'ai dit à sa femme Denise que je ne pouvais pas garder cette information pour moi...*

Après cela, j'étais obligé d'informer les autorités de la ville qu'il y avait une personnalité importante qui vivait ici à St-Pierre, chez moi. Mais je me suis aussi promis pour moi comme pour sa femme de veiller à leur tranquillité et de respecter leur volonté. Mais c'était difficile quand tu te retrouves tout à coup responsable d'une personne chez toi et qui, au final, se trouvait être une star. Il avait des fans, il avait un public cet homme, pour lui aussi je pense c'était compliqué... on ne peut pas s'échapper facilement comme ça quand on est un artiste connu »

C'est sur un ton de fierté et d'agacement à la fois que Frank me confie,

Frank Robert :

*« Ça ne s'arrêtait pas, à un moment donné c'était carrément le défilé chez nous, certains même ont forcé la porte pour le voir...
Il était très fatigué et très malade, et parfois ils ont été pris en otage par des visites surprises répétées de fans...*

Il n'était pas contre que les gens viennent le voir, au contraire dans ses beaux jours quand il n'est pas malade ou pas très fatigué, il était ravi de les accueillir et discuter... »

Vidéo interview d'archives de la télévision algérienne

Une interview d'archives de Monsieur Mehenna Mahfoufi, ethnomusicologue qui a écrit un livre intitulé : « Cheikh El-Hasnaoui, chanteur algérien moraliste et libertaire ».

Lors de sa rencontre à Saint-Pierre avec l'artiste, le musicologue raconte qu'il lui a demandé :

"...Cheikh ! Il y a des hommes et des femmes qui vous estiment et qui aiment vos chansons et qui voudraient vous voir mais vous êtes loin »

Alors **El Hasnaoui** lui répondit :

" Maintenant que j'ai 92 ans, je découvre que j'ai des amis, il fallait venir il y a 40 ans..."

Mehenna Mahfoufi, L'ethnomusicologue :

*« Cheikh El Hasnaoui est un solitaire...
Si tu veux connaître l'univers de Cheikh El Hasnaoui, écoute ses chansons... »*

Extrait d'archives Mars 2001

On voit Beihdja Rahal, une musicienne et chanteuse algérienne de musique arabo-andalouse qui chante un « *Istikhbâr algérois* » en a capella pour El Hasnaoui chez lui en présence de sa femme Denise et quelques invités rassemblés dans son salon.

L'extrait du chant devant lui est extrêmement émouvant.

El Hasnaoui se confie à elle en évoquant son état de santé,

El Hasnaoui :

« ... Alors peut-être si je vais guérir... J'irai en Algérie et à Paris... Je vous le dis vraiment et sincèrement, je vais me consacrer à mes amis partout, partout, partout... ».

Dans ses mots, j'ai ressenti ce sentiment du « Mal du pays », je connais bien ce sentiment quand on est étranger.

C'était la toute première et la dernière fois qu'il exprimait ainsi son désir de retourner voir les deux pays, où il était né et où il avait vécu.

Frank Robert :

*« Même moi j'étais surpris, je lui ai demandé plus tard s'il voulait retourner voir son pays, il m'a répondu :
" NON ! L'Algérie, Paris tout ça c'est du passé " !
Je n'ai pas insisté. D'ailleurs, il a dit la même chose à Abdelli à l'époque quand il est venu ici lui rendre visite... »*

Abderrahmane Abdelli, un musicien et chanteur algérien de chansons kabyles, vit en Belgique, a eu l'occasion et la chance de rencontrer El Hasnaoui. Le chanteur a rendu visite à l'artiste en 2001.

On voit dans une courte séquence filmée par Abdelli à l'époque, un moment d'échange avec El Hasnaoui

El Hasnaoui :

« ... Tizi Ouzou c'est terminé, la musique c'est terminé, et l'Algérie de même, parce que... ».

Ce « *parce que...* » qui est resté suspendu m'a beaucoup interpellé, il avait quelque chose de l'ordre de la déception dans ses mots inachevés.

Abdelli revient sur ses petits moments souvenirs, il nous raconte sa rencontre avec El Hasnaoui et ce petit moment de « parce que... » resté suspendu.

Abderrahmane Abdelli :

« Il est très pudique, il ne parlait pas beaucoup des ses souvenir de l'Algérie ou ses années en France. Il est toujours discret quand il s'agit de sa vie personnelle... »

J'ai toujours senti cette souffrance en lui quand il parle de l'Algérie mais il ne l'a jamais exprimé véritablement, peut-être c'est le fait qu'il soit orphelin.

Abderrahmane Abdelli,

« Cheikh El Hasnaoui c'était un bluesman...

Il a chanté ses propres tourments, ses douleurs, sa propre histoire... C'est ainsi qu'il est entré dans son art. A travers son chant, il a offert son âme. Certaines chansons qu'il a composées sur des modes musicaux très complexes (comme c'est le cas sur son titre : Fadhma (Il rend hommage aux femmes kabyles) ne peuvent pas être interprétées par ceux qui ne maîtrisent pas les techniques de chant...

A écouter El Hasnaoui, on sent tout de suite cette maîtrise aussi bien de son rythme mélodique que celui de la poésie. »

On remonte le temps avec sa chanson en arabe « Ya Noudjoum El lil », qui veut dire « Etoiles de nuit », sur des vieilles images de Paris des années 60 et 70 en noir et blanc mélangées à de vieilles photos de ses albums et vinyles, des collections de ses posters et de son répertoire musical :

(AKLAGH NESBAKH, ATHIAHDDHAYNE, ACHOU TOUAI, AROUAH AROUAH, AYEMMA YEMMA, B NET ESSOHA, BOUTABANI, CHEIK AMOKRANE, INTESS MADIESSE, MAISON BLANCHE, MATEBGHED ANROH, YA FATMA, ALA ALA, ALLAH ALLAH, AMEDEHOK, ATHIANHMLAGH, ATHIQ BAYLILLINE, ATHROAHDH, BOU LA AYOUN, EL GHORBA TOVAR, ELKASS NELKASS, EMMERHABA, IJAH ERRAILLISSE, OUAH A RABBI OUAH, RABBI RABBI EL MAABOD, ANDAR THAFACH, ROH EYE HNINEOU, SENN SENNI...)

Mehenna Mahfoufi, L'ethnomusicologue :

*« C'est le chanteur qui a décomplexé la pensée libertine...
C'était un artiste très moderne et très averti, c'était le maître absolu... »*



Paris en 1968

El Hasnaoui était quelqu'un de très discret, on a très peu d'images de lui, apparemment il n'aimait pas être filmé. Mais on retrouve des interviews radiophoniques de l'époque à Paris quand il était dans sa période d'artiste la plus active. A cette époque, une rumeur sur la mort de l'artiste s'était répandue partout en France comme en Algérie.

Une archive audio de Cheikh El Hasnaoui à la radio /

Dans une émission El Hasnaoui donne une interview en langue kabyle où il répond à la question du journaliste pour démentir la rumeur de sa mort et rassurer les auditeurs.

Des plans d'aujourd'hui et d'avant sur les cafés à Paris viennent se superposer sur ce moment de radio.

El Hassnaoui :

« Bonjour à tous. Mesdames, Messieurs, je suis heureux d'être parmi vous, je vous salue à l'occasion de l'Aïd, même si nous nous sommes perdus de vue, nos cœurs se sont rencontrés et nous sommes restés proches, celui qui est comme moi est chanteur... poète, celui qui fait mon métier, doit avoir un cœur qui bat pour ses amis, il ne lui appartient pas à lui seul, il le partage avec tous les siens, alors, aujourd'hui, au moment où on raconte... qu'El Hasnaoui a été victime d'un accident, ces choses arrivent, nous devons nous fier seulement aux journaux. Si une information paraît dans un journal, étayée par des photos et une histoire précise, vous pouvez y croire. Par-contre s'il s'agit de racontards de cafés ou de rue, il ne faut y accorder aucun crédit... En vérité, ceux qui ont colporté la rumeur de ma mort nous ont fait du bien, puisqu'ils nous permettent de nous rencontrer aujourd'hui... »

L'interview s'achève en musique.

El Hasnaoui en live chante les meilleures chansons de son répertoire :

« ***Aruah aruah*** » :

<https://itunes.apple.com/fr/album/arouah-arouah/894712568?i=894712856>

« ***Sani Sani*** » :

<https://itunes.apple.com/fr/album/sani-sani/894712568?i=894712723>

« ***Inatas madias*** » :

<https://itunes.apple.com/fr/album/inatas-ma-dias/894712568?i=894712809>

« ***Ya noudjoum ellile*** » :

<https://itunes.apple.com/fr/album/ya-noudjoum-ellile/619517449?i=619517466>

« ***Fadhma*** » :

<https://itunes.apple.com/fr/album/fadhma/894712568?i=894712708>

C'était le tout dernier concert d'El Hasnaoui dans cette même émission. Juste après il décide d'arrêter définitivement la musique.

Des images du café de Clichy à Paris, là où il a débuté ses premiers concerts en France

On entend le chanson [Aruah aruah](#) (Viens, viens). Dans cette chanson El Hasnaoui parle de l'exil, du déchirement d'être immigré, loin de ses amis.

Frank Robert :

« Il ne faisait pas des éloges sur son parcours artistique ou sur sa carrière musicale, il me disait simplement : "Oui je chantais avant, j'aimais chanter et jouer de la musique" ...

Mais cet homme n'était pas juste un simple chanteur, c'était une star, certes c'était un genre de musique particulier, c'est de la chanson Kabyle de part ses origines mais il avait un public et une grande communauté de fans en Algérie comme en Métropole et en Belgique aussi, et jusqu'à aujourd'hui.

Il a joué et chanté pendant 40 ans c'est quand même énorme dans la vie pour un artiste.

C'était un chanteur du live surtout, il a tourné dans les bars et les cabarets de Paris et à Bruxelles...

Beaucoup de ses chansons ont été perdues dans la nature comme ça...

Puisqu'ils n'ont pas été enregistrés, certains ont été récupérer par d'autres chanteurs, ils ont utilisé sa musique ou se la sont appropriés sans qu'il ne touche des droits... ça la dégouter du monde de la musique, c'est une des raisons qui l'a poussé à arrêter la musique.

Sa femme m'a confié : Il a beaucoup souffert quand il voyait ses albums et vinyles se vendre un peu partout comme des petits pains et lui ne toucher rien dessus et le pire il voyait des chanteurs compatriotes qui bâtissaient leurs carrières sur sa musique, ils chantent son répertoire sans lui verser un centime. En France comme en Algérie. ».

Alger, un plan panoramique de la casbah le vieux quartier de la ville. Des plans sur des vieux cafés que El Hasnaoui a côtoyés à l'époque, où il a appris à jouer et chanter auprès des maîtres du Chaâbi Algérois.

C'est vrai en Algérie c'est une pratique courante, c'est une triste réalité et je peux en témoigner, les droits des artistes sont souvent bafoués hélas, et encore pire si on habite à l'étranger, comme c'est le cas d'El Hasnaoui. Durant tout ma vie en Algérie, j'ai vu et écouté des chansons du répertoire d'El Hasnaoui récupérées et reprises par d'autres chanteurs.

Pour faire respecter l'œuvre d'El Hasnaoui, Frank Robert a désormais confié la gérance de l'édition de la musique El Hasnaoui à Safinez Bousbia (une réalisatrice, productrice, éditrice). Elle se bat sur place avec l'Office national de diffusion artistique algérien pour faire valoir les droits d'auteurs d'El Hasnaoui. L'affaire est devant la cour suprême d'Alger.

Elle nous raconte l'avancement de l'affaire et toutes les démarches qu'elle a réalisées pour faire valoir les droits d'auteurs d'El Hasnaoui en Algérie.



Safinez Bousbia :

« En France, on a réussi relativement et assez rapidement à mettre de l'ordre concernant les droits d'auteurs de El Hassnaoui, aujourd'hui ses œuvres sont bien protégées. Bien évidemment, on parle de ses 60 chansons déjà connues et recensées officiellement et protégées par la SACEM, aujourd'hui ils sont réédités en 8 albums et commercialisés.

Là où ça bloque c'est en Algérie, dans son pays natal, c'est quand même hallucinant que l'artiste de son vivant n'a jamais perçu de droits d'auteur sur l'exploitation de ses œuvres, c'est inacceptable...

Depuis que Frank Robert a fait appel à moi, je mène un combat juridique avec l'Office national de diffusion artistique algérien.

L'affaire comporte deux volets :

- Faire valoir les droits d'auteurs d'El Hasnaoui qui ont été exploités depuis tant d'années sans son accord.

- Qu'on respecte la volonté de l'artiste et que la justice algérienne reconnaisse officiellement le testament d'El-Hasnaoui qui a désigné M. Frank Robert comme son seul héritier et son légataire universel de sa musique.

Ce n'est pas gagné encore j'avoue, après un échec devant le tribunal de 1ere instance, l'affaire est maintenant devant la cour suprême d'Alger. Mais je reste optimiste, et j'espère que la justice sera à la hauteur de l'homme...

El-Hasnaoui est un grand homme avec un grand H et un éternel artiste avec un A. »

Sur un chant traditionnel berbère chanté a capella par des femmes kabyles, le voyage se poursuit à Tizi Ouzou en Kabylie. Des images sur son village natal, bercé par les chants berbères de femmes qui travaillent la terre. Ces chants qui ont fait de cet homme un grand poète de sa génération. Une image sur le peu de traces qui restent de sa maison de naissance.

Durant tout le film, on entendra les morceaux originaux interprétés par l'artiste, les tubes qui ont fait de lui une star de sa génération ; mais également des chansons d'autres chanteurs influencés par la musique d'El Hasnaoui, comme c'est le cas pour le chanteur Le Petit Hasnaoui.

Extrait concert en Algérie :

Une de ses célèbres chansons « Sani, Sani » interprétée par un certain El Hasnaoui Amechtouh et qui veut dire « Le Petit Hasnaoui », un chanteur kabyle algérien qui a toujours chanté jusqu'à nos jours les chansons du Cheikh.

Il y a une similitude vocale et même physique impressionnante avec son maître, au point qu'en Algérie on le considérait comme l'héritier musical légitime du style Cheikh El Hasnaoui.

Une courte séquence vidéo d'archives, qui date de très peu de temps avant sa mort, on voit El Hasnaoui dans le jardin de sa maison, en train de marcher sous un avocatier.

Nous revenons à la Réunion avec Frank Robert qui se balade sur le front de mer de la ville de Saint-Pierre. Il s'approche du lagon.

Frank Robert :

« Il aimait bien venir marcher sur le lagon ... »

Beaucoup de questions me taraudent l'esprit et je cherche des réponses sur cet homme qui a toujours cultivé le mystère et suscité tant de curiosité :

- Les raisons qui ont poussé El Hasnaoui à couper ses liens avec l'Algérie et la France pour s'exiler à la Réunion ?

Frank Robert :

« ... Ce manque de considération de son travail et de sa personne surtout venant des gens de son propre pays, je pense que c'est surtout ça qui l'a blasé de ce monde de la musique, et c'est pour cela qu'il voulait s'éloigner, il s'est senti trahi, et c'est pour ça il ne voulait plus retourner en Algérie. Même si je pense que son exil est très fortement lié à son enfance d'orphelin, le fait qu'il n'a jamais eu réellement de famille là-bas a beaucoup joué un rôle dans son choix d'exil.

Il ma répéter cette phrase plusieurs fois : « Avec ma femme Denise notre seule famille c'est vous, il n'y en a pas d'autre ». En me désignant ma femme et moi et mes enfants.

« [La Maison blanche](#), [Aruah aruah](#), [Sani Sani](#), [Inatas madias](#), Ya noudjoum ellile , Fadhma ...

Pour un créole comme moi, j'avoue-je ne connaissais rien sur cette musique avant de le rencontrer, c'est très loin de ma culture musicale mais j'ai appris à l'apprécier beaucoup plus quand j'ai pu avoir les traductions des textes et les poèmes de ses chansons.

La plus connus bien sûr c'est « La Maison Blanche » mais moi ma préférée, c'est Fadhma, très poétique... il y a beaucoup d'amour dans cette chanson. »

Frank perd ses mots, envahi par les émotions.

Il se ressaisit,

Frank Robert :

« El Hasnaoui c'est LE CHANTEUR DE L'EXIL ET DE L'AMOUR...

C'est par amour de la musique qu'il a quitté l'Algérie et s'est exilé en France et c'est par son amour à sa femme réunionnaise qu'il a quitté la France métropolitaine pour venir vivre ici à l'île de la Réunion. »

Frank Robert devant la plaque commémorative d'El Hasnaoui, installée sur le front de mer près de la mairie la ville de Saint-Pierre. Il me raconte les circonstances et les raisons qui ont poussé les autorités à installer cette plaque.

Frank Robert :

*« Une simple plaque... !
El Hasnaoui mérite mieux que ça ... »*

J'ai senti la frustration dans ses mots, mais il ne se laisse pas décourager pour autant. C'est un homme déterminé.

Il a déjà entamé des démarches pour que la rue où l'artiste a habité porte son nom. En effet, Frank Robert, s'est rendu à la mairie de la ville de Saint-Pierre, a rencontré un responsable pour l'avancement de sa démarche pour faire rebaptiser le nom de la rue.

Quand je l'entends, je me suis mis à sa place et je ressens ce poids et cette grande responsabilité aussi, il se doit à préserver les œuvres de l'artiste, et faire connaître sa musique au public réunionnais. Ce n'est pas une tâche facile.

Frank Robert, qui le considère comme son père, mais aussi comme un grand maître, désire que ses chansons restent gravées dans sa mémoire et celles du plus grand nombre. Son souhait est qu'un jour les chansons d'El Hasnaoui soient reprises par des musiciens réunionnais et que ses textes et ses poèmes soient repris en créole pour inscrire l'artiste dans "*une continuité éternelle à l'île de la Réunion*".

Pour Frank, c'est une évidence El Hasnaoui est un patrimoine de l'île de la Réunion et il doit être reconnu comme tel et préservé.

Frank Robert :

« ... Cheikh El Hasnaoui en me léguant ses œuvres en tant que réunionnais c'est comme s'il les avait légué à tous les réunionnais et réunionnaises, donc oui pour moi c'est un patrimoine de l'île. »

Le 06 juillet 2022, c'est le 20ème anniversaire de la mort de l'artiste. Pour l'occasion Frank Robert a prévu d'organiser un hommage à l'artiste, un évènement ouvert au public qui se déroulera à la « Lakazblanche », l'ancienne demeure de Cheikh El Hasnaoui. Il sera présent ce jour-là ainsi que les membres de sa famille et ses amis, des politiques de l'île et le public de la ville St-pierre.

La cérémonie commencera à l'extérieur pour l'inauguration de la stèle de l'artiste devant sa maison. Elle se poursuivra à l'intérieur, le public pourra assister à une sérénade sur la terrasse de « Lakazblanche ».

Le film s'achève en musique, une longue séquence sur une soirée concert avec ce même groupe de musiciens qu'on a vu au tout début du film. Les musiciens sur une fusion de « *Chaâbi-Maloya* » revisitent sa musique et interprètent ses chansons.

Le plan de fin, un panoramique d'ensemble qui décroche en plongée sur le lieu et petit à petit prend de la hauteur et remonte vers le ciel. Une vue d'ensemble du ciel sur la maison, puis sur le quartier, puis sur la totalité du front de mer et de la ville de Saint-Pierre. Le plan s'éloigne peu à peu dans le ciel, sur l'air joyeux en bas de « [Sani Sani](#) » la chanson d'El Hasnaoui.

Générique sur les airs de la chanson « [La Maison blanche](#) »

« Une valise à la main,
Chacun paraît décidé,
Droit devant, sans se poser de question,
Vers « La Maison Blanche »
Les villages sont désertés de leurs habitants,
Seules les femmes y demeurent.
Pour qui a un cœur sensible,
Pire drame n'existe point !
La fuite a engendré la tragédie,
Qui, vêtu d'une gandoura, qui, traînant une besace,
Des voitures, soulevant la poussière,

Vers « La Maison Blanche » ...

Fin



TRAITEMENT

Ouverture / Clôture

Le film portant sur un musicien, il me paraît évident de l'ouvrir et le clore par une scène représentant un groupe en train de jouer sa musique.

Il s'agirait d'un groupe de jeunes musiciens Réunionnais, des métropolitains, Algériens et Tunisien : une chanteuse-interprète d'électro pop maloya et un chanteur kabyle à la mandole, accompagnés par un joueur de kayamb et pikèr, un joueur d'oud, un troisième à la guitare électrique et une pianiste jazz. Ce groupe formé pour l'occasion jouerait des airs de Chaâbi Algérois* sur des rythmes de maloya, en hommage à la musique d'El Hasnaoui. (***Voir la partie traitement sonore***)

Sur les pas d'El Hasnaoui

Mes premières recherches ayant confirmé que le parcours d'El Hasnaoui s'articule autour de trois époques correspondant à trois lieux différents, j'ai envisagé de concevoir le récit comme un voyage chronologique remontant le temps. Je voudrais former une boucle qui part de l'île de La Réunion pour y revenir.

Une sorte de remémoration : une manière de se rappeler des souvenirs, on part du présent où les souvenirs sont le plus proches de nous et progressivement on va plus loin dans la mémoire du passé.

Mais de découverte progressive aussi : comme dans une poupée russe où on commence par la plus grande (la plus évidente) pour découvrir la plus petite (la plus cachée). Ou comme lorsqu'on se retrouve devant une ancienne bobine de film déjà arrivée au bout et que pour la remettre au début on doit la dérouler en lecture arrière.

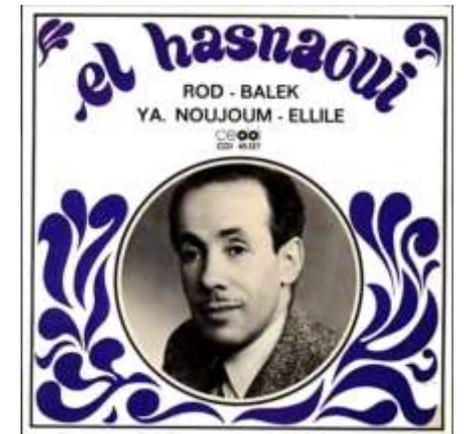
Ce patrimoine aujourd'hui repose à Saint-Pierre et c'est pourquoi le point de départ de mon film est le lieu de son repos éternel dans le cimetière paysager de Saint Pierre (en compagnie de Frank Robert, le fils spirituel d'*El Hasnaoui*. Il nous conduit à sa dernière demeure de son vivant *Lakazblanche*.

Toujours à Saint-Pierre, entre les témoignages de Frank Robert et les archives on remonte aux années 2000 à 2002 juste avant sa mort (rencontres avec des personnalités algériennes). Ces deux années importantes dans le récit nous dévoilent un peu plus sur l'homme et l'ambiguïté de son rapport à la France et à l'Algérie. Ce moment devrait apporter un éclairage sur son rapport à l'exil.

Le voyage continue de remonter le temps et l'espace et nous amène en France à Paris précisément pendant les années 70, l'époque où il a décidé de mettre fin à sa vie musicale, peu avant la rumeur sur sa mort.

Puis on arrive dans les années 60 et 50 où il était au sommet de sa gloire musicale. On traverse la mer Méditerranée pour Alger, la ville de sa jeunesse, où il a tout appris sur la musique auprès des grands maîtres du *Chaâbi algérois* et forgé son propre style de chanteur. Le voyage continue vers son enfance qui nous amène à Tizi Ouzou à son village natal et la maison qui l'a vu naître.

Pour clore la boucle, on revient au présent dans la ville de Saint-Pierre pour la journée hommage pour le 20ème anniversaire de la mort de l'artiste. Frank organise une inauguration d'une stèle de l'artiste qui sera installée devant sa maison « *Lakazblanche* », en présence des amis de la famille, les autorités de la ville et qui se poursuit par un concert ouvert au public avant de clôturer en musique, le groupe de musicien reprend les chansons phares de l'artiste. Une soirée concert au sien de la maison « *Lakazblanche* ».



Pourquoi le titre *La Kaza Blanche* ?

Le film s'intitule « *La Kaza Blanche* », en hommage à sa célèbre chanson « [La Maison Blanche](#) » .

« *La Maison Blanche* », c'est aussi le nom que porte l'ancienne demeure de *Cheikh El Hasnaoui*, devenue en 2016 *LAKAZBLANCHE*, une galerie d'art contemporain au centre-ville de Saint Pierre, ouverte tous les jours au public. Ce lieu qui partage le même nom que le titre de mon film sera un lieu capital, qui reviendra fréquemment à l'image durant tout le récit, pour accueillir à la fin le groupe de musique en concert.



NOTE D'INTENTION

A l'origine du projet

Tout a commencé durant mon séjour à l'île de La Réunion de 2016 à 2017 pour le tournage de *Tangente* où j'ai habité dans le centre-ville de Saint Pierre. En Mars 2017, lors d'une balade je suis tombé par hasard sur une plaque commémorative de la star de la musique *Chaâbi Kabyle Algérois* « *Cheikh El Hasnaoui* », installée par les autorités de la ville dans un petit jardin tout près du front de mer et puis sur une seconde pas loin de la mairie. Ce fut une grande surprise pour moi qui suis Algérien et qui ai grandi en Petite Kabylie, baigné par sa musique dès la tendre enfance, qui ai dansé sur ses airs dans les fêtes. Ce fut même un vrai moment d'émotion. J'avais le sentiment soudain de retrouver une part de moi ici, à des milliers de kilomètres de chez moi. Mais ce sentiment s'accompagnait de questionnements sur sa renommée d'artiste ici à La Réunion. Peu après, j'ai voulu aller me recueillir sur sa tombe. Par réflexe, j'ai pensé qu'il avait été enterré au cimetière musulman mais ce n'était pas le cas. J'ai réussi à trouver sa trace dans le cimetière chrétien paysager de Saint Pierre aux côtés de son épouse réunionnaise.

Le gardien du cimetière qui m'a guidé jusqu'à sa tombe et m'a parlé de lui avec beaucoup d'enthousiasme. J'étais touché par l'évocation de cet inconnu, qui me parlait de El Hasnaoui comme de la star du cimetière. J'avais le sentiment que nous partagions un patrimoine commun.

Cette rencontre fut un début de réponse à la question que je me suis posée sur la place qu'occupait l'artiste ici, lors de ma découverte des plaques commémoratives. Ce sentiment est devenu une conviction et l'élément déclencheur de mon envie de faire un film sur *Cheikh El Hasnaoui*.



NOTE D'ECRITURE



Cheikh El Hasnaoui a cultivé le mystère durant toute sa vie, il était une légende pour des générations d'Algériens, avec une carrière fulgurante en France et un repos éternel à l'île de La Réunion.

Faire revivre et découvrir l'artiste, sa musique et ses œuvres est une façon pour moi de recoller les morceaux de son histoire mais pas uniquement cela, c'est une façon aussi de recoller une histoire commune que certains ont connue en partie et d'autres pas du tout.

C'est l'histoire d'un patrimoine qui appartient à tout le monde, un patrimoine de nous tous, Réunionnais, Algériens et Français de métropole et je considère que l'on se doit de le préserver. C'est cette intention que j'ai envie d'exprimer et de partager à travers ce film.

Cette histoire d'homme qui s'exile pour son art, pour la musique et à cause de la musique me touche personnellement, car c'est un choix que j'ai moi-même fait à un moment dans ma vie en quittant l'Algérie et en m'installant en France pour exercer mon métier

La vie de l'artiste *Cheikh El Hasnaoui*, entre discrétion et popularité, entre l'amour et l'exil, a quelque chose de si romanesque que je voulais en faire un objet cinématographique.

Traitement sonore

Lors de l'année passée à La Réunion, je me suis imprégné de la musicalité réunionnaise, que ce soit à travers le créole ou à travers la découverte du maloya et des artistes contemporains qui la renouvellent (comme Christine Salem qui est l'auteure de la chanson du générique de Tangente).

Je me suis retrouvé immergé au quotidien dans une société multiculturelle qui comporte elle aussi sa part d'histoire coloniale.

La bande son et la musique

Sur la bande son et la musique du film, j'ai l'intention de travailler avec un groupe de musiciens métropolitains et réunionnais que je connais personnellement : MAYA KAMATY (chanteuse-interprète d'électro pop maloya réunionnaise), et ABDERRAHMANE ABDELLI (chanteur algérien de la chanson kabyles), Yacine AMAROUCHANE (mandole et guitare électrique), Ziad BEN YOUSEF (oud et bendir) et Yannis LACAILLE (kayamb et pikèr), VALERIE CHANE TEF (Piano). La plupart de ces musiciens qui se connaissent et qui ont déjà œuvré sur la musique de *El Hasnaoui*, ainsi on va revisiter sa musique et lui donner une déclinaison moderne, mais surtout créer une fusion rythmique et mélodique avec le maloya, afin de créer des airs de « *Chaâbi'maloya* ». Ce sera pour une grande partie un enregistrement en studio pour la bande son du film...et pour une autre partie, un petit concert live à Lakazblanche pour la scène finale du film. J'envisage de proposer à un(e) chanteur (se) réunionnais(e) et un(e) chanteur (se) kabyle de participer à cette synergie. Ce mélange « *Chaabi'maloya* » va s'étendre sur la partie texte où l'on va entendre des poèmes chantés en kabyle et en créole, symbole de dépassement de la notion de frontières à l'image de l'esprit de son maître, l'artiste *El Hasnaoui*.

Traitement visuel

Les matériaux de ce film s'organisent entre passé et présent. Des images d'archives, vidéos amateurs et photos pour le passé, des interviews et images filmées pour le présent.

Les images du passé

Archives : En septembre 2017, lors de mon voyage en Algérie pour présenter *Tangente* aux Rencontres cinématographiques de Béjaïa, une ville de Kabylie qui a bien connu l'artiste *Cheikh El Hasnaoui*, j'ai profité de l'occasion pour parler de ce projet. Une de mes connaissances m'a mis sur la piste des archives de la télévision algérienne, un ensemble de témoignages d'Algériens et de Réunionnais qui parlaient de l'homme. Ces documents d'archives constituent une matière essentielle pour la rétrospective de la vie d'*El Hasnaoui*, avec tout son historique de l'Algérie jusqu'à La Réunion.

Vidéo amateur : Dans mes recherches, j'ai trouvé aussi des extraits de vidéo amateur faits par des personnes qui ont eu l'occasion de rencontrer l'artiste avant sa mort à Saint-Pierre, celles de Abdeli et Beihdja. Malgré la qualité médiocre des images, elles constituent une mine d'or. Ce sont des moments très rares où l'on voit et on entend *El Hasnaoui* s'exprimer sur sa vie d'avant, sur la musique et l'Algérie.

NOTE DETAILLEE DES PHASES DE DEVELOPPEMENT



En début de l'année 2020, je suis retourné à la Réunion pour enfin rencontrer Frank Robert, le fils spirituel d'El-Hasnaoui et son légataire universel. Il m'a donné rendez-vous chez lui, il était ravi de rencontrer un cinéaste d'origine algérienne qui veut réaliser un film sur El-Hasnaoui et raconté avec un point de vue réunionnais. A ma sortie de cet entretien, pour moi c'était une évidence Frank doit tenir un rôle central dans le récit de mon film, comme il a été une personne centrale dans la vie El-Hasnaoui, le fil conducteur que je recherchais pour mon film est enfin trouver.

Durant mon entretien avec Frank Robert est revenu sur les 16 ans qu'il a partagés avec de El-Hasnaoui depuis sa rencontre avec l'artiste et jusqu'à sa mort en 2001, il m'a livré un témoignage très émouvant et touchant.

El-Hasnaoui dans son testament a désigné Frank comme son seul hériter. Aujourd'hui Frank Robert s'estime privilégié d'avoir croisé la route de l'artiste, il s'est confié à moi, mais pour lui c'est également une énorme responsabilité, il se doit des préserver les œuvres de l'artiste, et de faire connaître sa musique au public réunionnais. Il a entamé des démarches pour que la rue où l'artiste a habité porte son nom et qu'El-Hasnaoui soit reconnu également comme faisant partie du patrimoine l'île de La Réunion.

Frank Robert a confié la gérance de l'édition de la musique El Hasnaoui à Safinez Bousbia. Elle se bat avec l'Office national de diffusion artistique algérien pour faire valoir les droits d'auteurs d'El Hasnaoui. L'affaire est devant la cour suprême d'Alger.

Dans un entretien avec Safinez Bousbia chargée de l'édition de la musique d'El-Hasnaoui, je reviens avec elle sur l'avancement de l'affaire et tout les démarches qu'elle a réalisées pour faire valoir les droits d'auteurs d'El Hasnaoui en Algérie.

En juillet 2022 c'est le 20eme anniversaire de la mort de l'artiste. Frank organise un hommage, avec inauguration d'une stèle de l'artiste qui sera installée devant sa maison « Lakazblanche », en présence des amis de la famille, les autorités de la ville et qui se poursuit par un concert ouvert au public où le le group de musicien reprend les chansons phares de l'artiste. Un concert au sien de la « Lakazblanche ».

Frank Robert sera la colonne vertébrale du récit du film, on revient avec lui sur le passé de l'artiste en Algérie et sa carrière en France. Le récit de Frank Robert sera mis en image à travers les archives, son propre témoignage, des évocations El-Hasnaoui se promenant à Saint-Pierre, des interviews des chanteurs et musiciens venus à sa rencontre, etc...



Frank Robert

CHEIKH EL HASNAOUI

LE PERSONNAGE PRINCIPAL DU FILM

Mohamed Khelouat pour l'état civil est un chanteur, musicien et auteur-compositeur Algérien. Né le 23 juillet 1910 dans un village situé au sud de la ville de Tizi Ouzou (Algérie).

En 1937, par chagrin il quitte l'Algérie pour s'installer à Paris.

De 1939 jusqu'au début des années 1950, avant le déclenchement de la Guerre d'Algérie, il produit l'essentiel de son répertoire composé de chansons kabyles et en dialecte Algérien.

Sa carrière connaît une parenthèse durant la Seconde Guerre Mondiale. C'est pendant cette époque qu'il fera la connaissance d'une jeune Française originaire de la Réunion, du nom de Denise Marguerite Denis, qu'il épousera le 14 août 1948.

En 1968, il enregistre ses dernières chansons et quitte définitivement la scène artistique après ces enregistrements.

En 1986, en compagnie de sa femme Denise Marguerite Denis, il s'installe à Saint-Pierre où il décède le 6 juillet 2002. Il est enterré au cimetière paysager de Saint Pierre aux côtés de son épouse.

Jusqu'à aujourd'hui, *Cheikh El Hasnaoui* est considéré en Algérie comme l'une des grandes figures de la chanson Kabyle et de la musique châabi, en raison de son style unique.

Le thème de l'exil est par ailleurs le leitmotiv d'une grande partie de son œuvre mais également de sa vie. *Cheikh El Hasnaoui* a chanté tous les tourments qui ont habité l'Homme. Il a chanté la Femme et ses droits, l'amour, l'exil... Les mots qu'il employait dans ses textes, en kabyle ou en arabe, sont des mots du quotidien, mais lui savait les transformer en poèmes, à la fois simples et profonds.

L'AUTEUR RÉALISATEUR



Rida Belgiat d'origine algérienne réside en France depuis 2007. Formé à l'école nationale des arts dramatiques d'Alger. En 2000, il rejoint la troupe des comédiens du Théâtre National Algérien où il restera pendant 7 ans. Il découvre le cinéma devant la caméra dans trois longs métrages, Rachida, Les suspects et Morituri, avant de passer à la réalisation de sa première fiction avec Tangente, prix Océans 2016, projeté en avant-première à la Quinzaine des Réalisateurs Cannes 2017, et sélectionné pour les Césars 2018

ÉTAPES DE RECHERCHES ET REPÉRAGES

2017 - Découverte de l'histoire

2018 - Proposition du projet à Grand angle Productions

2019 - Obtention d'aide au développement de la région île de la réunion

2020 - Etape de développement et repérages à l'île de la réunion.

2022 - Le tournage du film est prévu à l'occasion du 20eme anniversaire de la mort de l'artiste

RÉFÉRENCES CINÉMATOGRAPHIQUES

Le film **Sugar Man** (Searching for Sugar Man) du réalisateur *Malik Bendjelloul*, Oscar du meilleur film documentaire en 2013. Ce film évoque le parcours du musicien américain *Sixto Díaz Rodríguez* dans les années 1960 qui a enregistré deux albums en Afrique du Sud et dont les disques rencontrèrent un grand succès auprès de la jeunesse. Le paradoxe d'un musicien, point n'est prophète en son pays, et qui, sans le savoir, devint une idole à l'étranger. Le film est une enquête menée par deux fans pour lever le mystère sur la disparition supposée du chanteur.

Ce film, je le considère comme la référence cinématographique par excellence pour mon projet :

- Par la similitude frappante à quelques points près entre l'histoire de mon film avec celle de Sugar Man. La ressemblance de l'histoire de la vie de ces deux artistes *El Hasnaoui* et *Sixto Díaz Rodríguez*, le fait que tous les deux partagent un parcours empli de mystère, et que tous les deux ont vécu une période de gloire musicale avant de décider de se faire oublier, la rumeur sur leur mort. Les deux demeurent connus, et reconnus dans un pays qui n'est pas le leur.
- Ce film m'a beaucoup inspiré sur le plan du traitement cinématographique du récit, le montage alterné du présent et du passé, la superposition des témoignages avec les documents d'archives et les photos pour faire avancer le récit conçu comme une élucidation progressive.
- La façon de traiter la bande son et de placer la musique et les chansons de *Sixto Díaz Rodríguez* tout le long du film sans qu'elle soit lassante. Elle devient une valeur ajoutée, elle complète la narration, apportant de la légèreté et un rythme esthétique au film.

Le film **El Gusto**, ma seconde référence. Un film documentaire franco-irlando-algérien réalisé par *Safinez Bousbia*. *El Gusto*, c'est l'histoire d'un groupe de musiciens algériens juifs et musulmans, séparés par l'Histoire il y a 50 ans, par la guerre d'Algérie, et réunis aujourd'hui sur scène pour partager leur passion commune : la musique *Chaâbi*. Dans ce film aussi on trouve des similitudes avec mon projet du point de vue historique et thématique ; sur la mémoire commune, la musique Chaâbi, l'exil, l'oubli et la séparation et finalement la reconnaissance. *Safinez Bousbia* dans son film dépoussière la mémoire et traite de la musique comme un moyen de rapprocher les Hommes. Son approche technique et cinématographique m'a beaucoup aidé dans ma manière d'amener le récit, comment parler de l'intime de l'homme sans que ce soit intrusif ou voyeuriste, et comment faire partager cette idée que la musique rassemble les individus en devenant un patrimoine commun.

CONTACTS

GROUPE ÉCRANS DU MONDE

Jean-Luc MILLAN - PRODUCTEUR DÉLÉGUÉ

22 rue Marcelin Berthelot - 33700 Mérignac
jl.millan@ecransdumonde.com
06 07 14 28 22

Rida BELGHIAI - REALISATEUR

belghiat.rida@gmail.com
06 69 09 69 75

